



Prochaines soirées de L'adulciné

- jeudi 9 février
- jeudi 9 mars
- jeudi 6 avril
- jeudi 11 mai

Jeudi 9 février :

Ascenseur pour l'Echafaud

Drame policier en noir et blanc de Louis Malle (1957) avec avec Jeanne Moreau, Maurice Ronet, Georges Poujouly, Lino Ventura, Charles Denner..., musique de Miles Davis.

A l'occasion de la fête de la

musique, le mercredi 21 juin, L'adulciné sortira de la salle pour projeter des courts-métrages muets sur une place de Lavaur encore indéterminée. Les images seront accompagnées de musique en direct. Solistes, duetistes ou plus, on vous attend pour préparer cette soirée exceptionnelle, **contactez-nous.**

2 charadulcinés dans ce numéro 1 !

Niveau ***

Mon premier est le synonyme de "personnes", hommes ou femmes en nombre indéterminé.
 Mon second est un adjectif qui qualifie ce qui est bien fait et donne du plaisir.
 Mon troisième est un prénom français.
 Mon quatrième sert à se projeter en avant (ou en arrière).
 Mon tout peut-être traduit et prononcé en espagnol, mais reste surtout et avant tout un programme incontournable de tout tarnaïs averti le 12 janvier au cinéma de Lavaur !
 Que suis-je ?

Cette réponse-là, n'allez pas croire qu'on va vous la donner, vous trouverez tout de suite celle de la charade suivante...

Niveau *****

Mes premiers, associés aux cailles, ont fait la une de la fin de l'année 2006.
 Mes seconds, associés aux gnorets, vont, comme eux, par 6.
 Mon troisième, associé à l'un des 5 sens, ravit, le plus souvent, celui-ci.
 Mon quatrième, associé au verbe "être", représente un "avoir".
 Mon tout est le titre d'un film bien connu des Adulcinés.

Mon tout : Jambon Jambon
 1 - Rats (rats-cailles)
 2 - Mores (six mores - six gnorets)
 3 - Ra (Ra - Gott) 4 - Mone (mone - est)

ladulcine@wanadoo.fr

ou

L'adulciné

19, avenue Jacques Besse
 81500 LAVAUUR

On y attend vos articles, petits ou grands, vos critiques, négatives ou positives, vos suggestions, mauvaises ou bonnes. Vous aurez peut-être la chance de les retrouver dans le journo suivant.

Le journo de L'adulciné est tiré à 100 exemplaires.



Le journo

Numéro un - zéro euro - 12 Janv. 06

après l'intro,
 la V.O.,
 le pot,
 tu as encore
 ton journo.

Le cinéma espagnol, une forte personnalité.

Cru, dépouillé et surtout à l'humour grinçant allant jusqu'au grotesque, il dérange par sa fraîcheur mais surtout par la verdeur de ses propos en mettant les rapports humains à nu, sans concessions aucune. Il faut savoir que l'expression libre n'existe que depuis une trentaine d'années seulement. En effet depuis 1936, année de la prise de pouvoir de Franco, le cinéma n'aura subi que persécution, le réduisant à un rôle de propagande ou à des œuvres sans intérêt majeur.

Quelques réalisateurs cependant dont Luis Bunuel comme chef de file se revendiqueront du cinéma espagnol mais contraints à s'expatrier pour poursuivre leur œuvre, ils seront systématiquement rejetés par la censure franquiste.

On doit à Bunuel de nombreux grands films qui contribueront à entretenir le rôle de l'Espagne dans le contexte d'un cinéma européen de qualité.

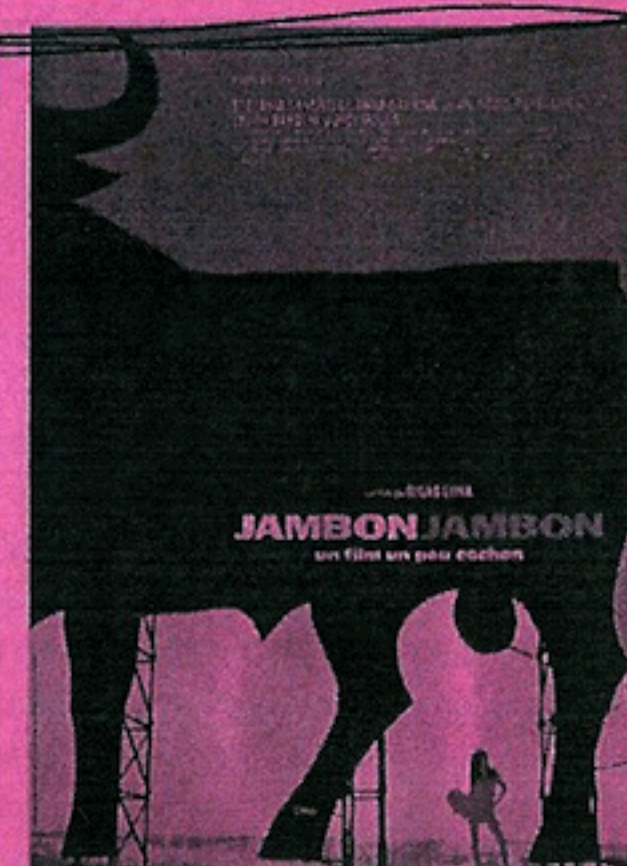
Il faudra attendre la mort de Franco (en 1975) pour découvrir de nouveaux talents marqués par une forte personnalité dont Almodovar se fera

l'ambassadeur en se distinguant par de nombreux films récompensés et appréciés dans le monde entier (**Attache-moi, Tout sur ma mère, Talons aiguilles...**) dont l'érotisme poussé à l'extrême en fait un sujet de réflexion empreint de cynisme et d'ironie allant jusqu'au comique.

Il est évident que les réalisateurs ayant subi de nombreuses années d'étouffement se sont « lâchés » et n'ont pas fini de nous surprendre. Longue vie au cinéma ibérique et qu'il continue à nous enchanter.

Un fan.

Ce soir



Jamón Jamón

Espagne, 1992, 1h 35
 Scénario : Cuca Canals,
 José Juan Bigas Luna
 Interprétation : Penelope Cruz,
 Anna Galiena, Javier Bardem,
 Stefania Sandrelli, Juan Diego
 Botto, Jordi Mollà

Toros y tortillas

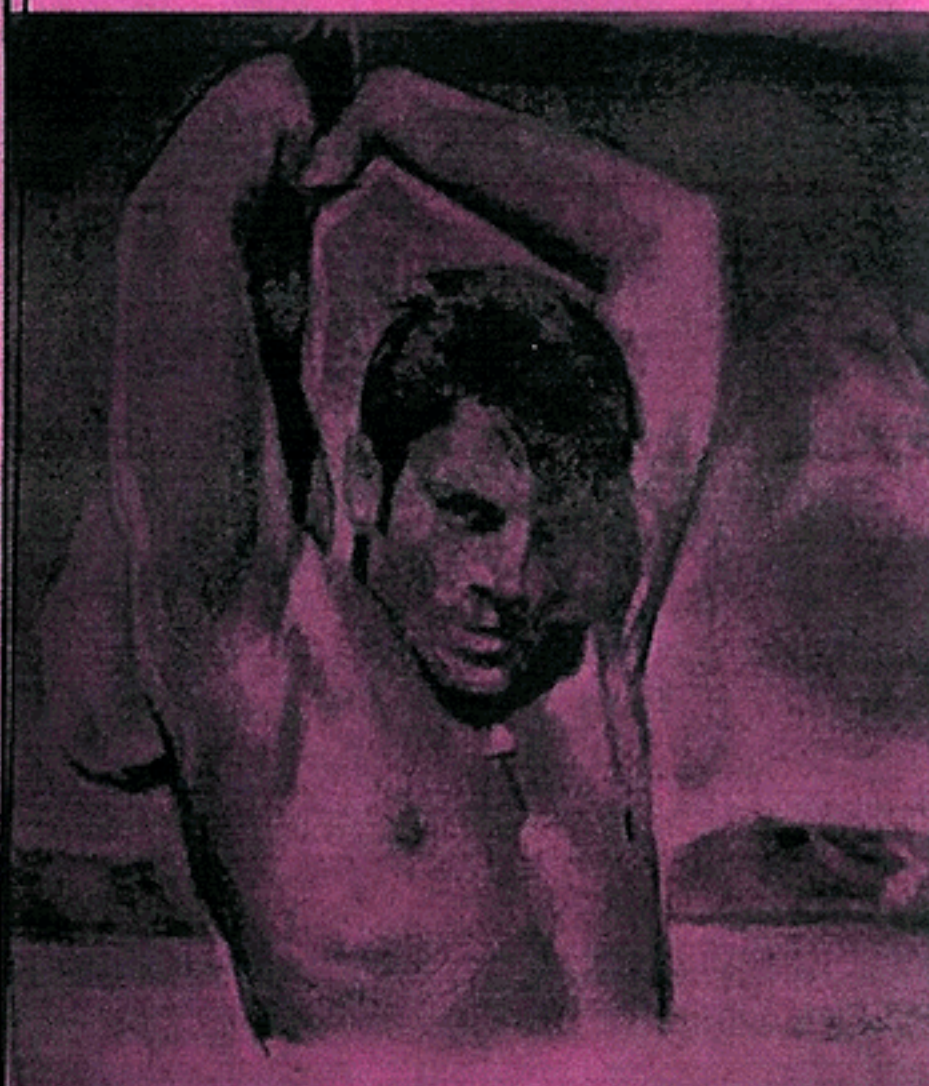
Cette satire sexuelle, ce féroce attentat au code de la pudeur a fait sortir de l'ombre le cinéaste désormais « culte » Bigas Luna, qui prend ici pour cible la virilité latine et le matriarcat, avant d'y succomber lui-même avec délectation. Peu de films sollicitent comme celui-ci les cinq sens, et particulièrement ceux que la pellicule et la bande-son restituent difficilement : le toucher, l'odorat et le goût. Il en découle un récit explosif, filmé avec une crudité et un entrain survoltés. Le point de départ présage une simple comédie de mœurs : une adolescente sensuelle tombe enceinte d'un gosse de riche un peu benêt. Il s'avère que la fille cuisine de succulentes tortillas, et son amoureux lui tâte les mamelons en rêvant qu'ils ont un goût d'omelette. La première séquence nous avait pourtant prévenus qu'une étrange corrida se préparait : Raoul, jeune macho caricatural qui croque de l'ail et livre des jambons, va sortir vainqueur d'un casting de publicité pour caleçons. Torero amateur, il aime s'exercer au clair de lune dans le plus simple appareil. Mais dans l'arène sociale, la bête, ce sera lui...

Au-delà d'un symbolisme volontairement outrancier, le film sort sa passe secrète : deux mères de comédie italienne dans un film espagnol - c'est de la dynamite ! Si tous les acteurs sont excellents, ce sont les deux mamas, Stefania Sandrelli et Anna Galiena, qui le font basculer dans le grandiose. Puis le mélodrame reprend ses droits, dans un finale d'opéra (bouffe, évidemment) où le mauvais goût lui-même se trouve annulé par l'émotion. Et si c'était cela, être subversif ?

D'après l'article de Yann Tobin, Positif n° 391, septembre 1993

Sollicités dans le cadre du numéro de la revue "Positif" spécial "sexe et érotisme", les journalistes avaient pour mission de rendre hommage à un(e) comédien(ne) d'aujourd'hui érotisé(e) à l'écran. Le choix de deux d'entre eux s'est porté sur Javier Bardem et Pénélope Cruz. Voici ces hommages...

¡ Javier Bardem, si !



« Ca sentait le vin, la friture et l'humidité comme dans tous les bodegons de Galicio. Au plafond, c'était « jambon, jambon » et chorizos pendus, entourés de tresses d'ail. Il parlait fort, il racontait des blagues de cul comme un vrai Macho « ibérico ». En approchant du bar, on s'est regardé fixement comme si on s'était déjà vu. Il a commandé un otro chupito sans me quitter des yeux, et s'est posé un peu plus loin. Il n'y avait que nous dans cet endroit bruyant et enfumé. Il n'y avait que lui en réalité : son corps, « en chair et en os », cet ensemble animal, élégant et délicat qui s'imposait dans l'espace, telle une évidence. Il a peut-être souri discrètement, mais je ne voyais que son regard malicieux et bienveillant. Un regard calme et sûr

de lui. Plus de souffle, plus de sang dans mes veines, mais un vertige fulgurant comme une décharge mortelle. Je n'arrivais pas à croire que c'est moi qu'il voulait, que c'est moi qu'il suivait dans les ruelles escarpées du village. Avec son allure puissante, je l'imaginais en quête de nourritures plus féminines. Désir, crainte, tout s'emmêlait dans ma tête, mes jambes lâchaient. Juste le temps de pousser la porte de l'église et de me raccrocher à un banc. J'avais trouvé refuge et fermais les yeux pour lui échapper, mais je sentais soudain son souffle caresser ma peau et sa main précise me chercher lentement « entre les jambes ». Il me retournait face à lui. Ses yeux songeurs, ses lèvres généreuses, sa force me bouleversaient. Il effleurait mes muscles tendus, je dégrafais mon pantalon. J'aurais voulu me retenir de hurler. Trop tard : l'homélie était foutue, le curé, les fidèles (et ma grand-mère) me regardaient, médusés. »

Dominique Martinez, juillet 2004

Penelope Cruz L'effet jambon

« Au début de **Jambon Jambon**, Bigas Luna a eu un coup de génie : il a fait embrasser les seins de Pénélope Cruz par son amoureux dans le film. C'était Javier Bardem, mais ça aurait pu être vous ou moi. Je m'explique. En embrassant les seins de la demoiselle, Javier avait cette réplique d'inspiration bardot-godardienne : « L'un a le goût d'omelette, l'autre de jambon. » Puisque moi aussi, pauvre spectateur, je connaissais le goût du jambon et de l'omelette (il est préférable pour suivre ce raisonnement d'avoir déjà goûté la tortilla espagnole), c'est que je connaissais le goût des seins de Pénélope Cruz. Donc chaque film avec la ténébreuse Espagnole était doublé de cette donnée sensorielle : je voyais un film avec une comédienne dont je connaissais le goût. Un goût largement suffisant pour absorber les navets les moins savoureux, comme ces

comédies insipides qu'elle tourna au moment de s'exiler aux Etats-Unis. Mais prégnant au point de ne pouvoir se satisfaire de la nudité seule de la comédienne (lorsque Luna la déshabilla de nouveau, maja goyesque dans sa splendeur étendue, on fut loin de l'effet jambon).

Plus tard, deux Espagnols géniaux offrirent à la Cruz d'autres séquences d'un érotisme troublant : Amenabar, qui a donné tout à tour à la bunuelienne Sofia d'**Ouvre les yeux** les traits de Pénélope (amante insatiable et amoureuse romantique) et ceux de Najwa Nimri (jalouse et assassine) ; Almodovar, qui a dirigé la belle dans son plus beau rôle, celui de Rosa, la religieuse de **Tout sur ma mère**. A la voir déambuler, poitrine gonflée de désir sous sa robe estivale, on devine qu'elle ne campera pas une sœur traditionnelle. De fait, elle termine enceinte d'un travesti et séropositif ; le statut de son personnage n'aura pas résisté à la charge érotique de la comédienne. »

Grégory Valens, juillet 2004

Très peu sur José Juan Bigas Luna

Né à Barcelone en mars 1946
Réalisateur et scénariste :
Volaverunt (avant 1976, sans doute)
Tatouage (1976)
Bilbao (1978)
Caniche (1978)
Renacer (1981)
Lola (1985)
Angoisse (1987)
Les vies de Loulou (1990)
Les amours de Lulu (1990)
Jambon Jambon (1992)
Macho (1993)
La lune et le Teton (1994)
Lumière et compagnie (1995)
La femme de Chambre du Titanic (1997)
Bambola (1997)
Son de mar (2001)